

Le faux docteur en théologie est définitivement suspendu

MORAT • *Un pasteur de la paroisse réformée disait avoir un doctorat. C'est un mensonge, qui pourrait remettre en cause sa carrière religieuse.*

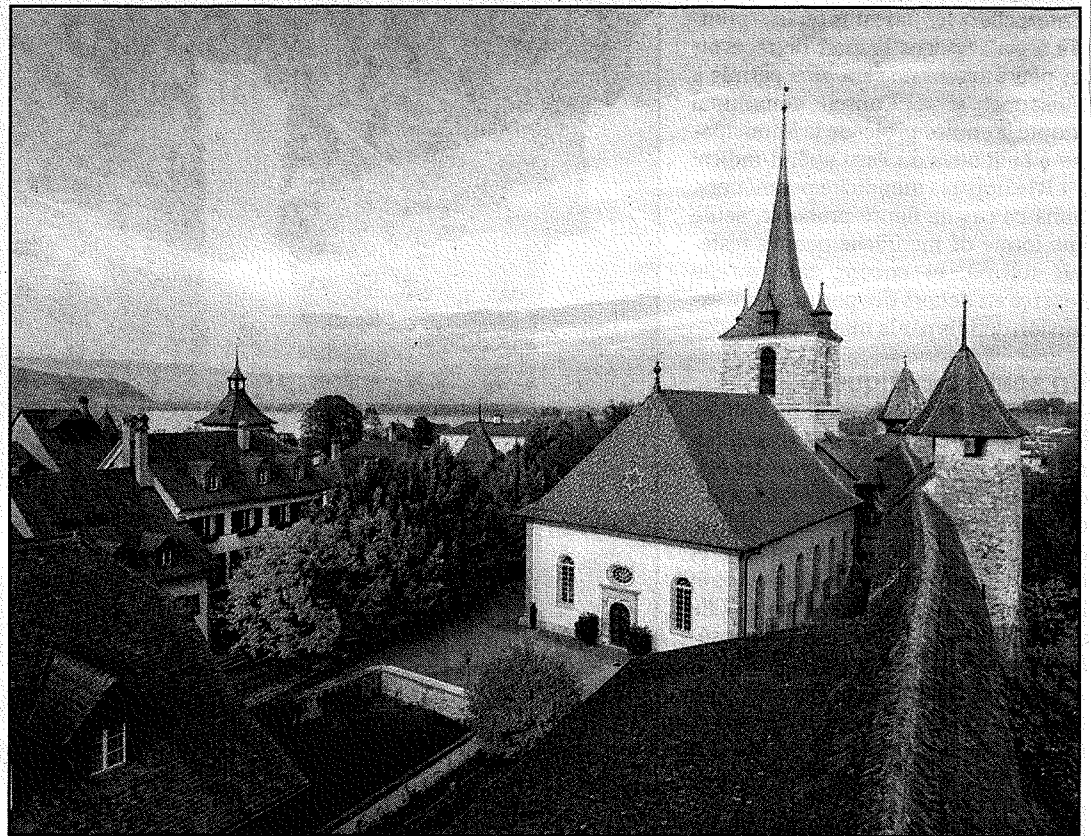
SAMUEL JORDAN

La décision est tombée hier. L'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg a suspendu de ses fonctions, avec effet immédiat, un pasteur qui exerçait à la paroisse de Morat. Le tort de cet homme d'Eglise? Avoir trompé son monde en s'étant inventé un titre de docteur en théologie. Théologien, il était, mais docteur, pas du tout. Le natif de Lausanne, 44 ans, s'était octroyé la paternité d'un doctorat consacré à l'eschatologie de Calvin. Une dissertation qu'il disait avoir rédigée à l'Institut de l'histoire de la Réforme à Genève. Cela après des études qui l'avaient, selon ses déclarations, mené de Berne à Montpellier en passant par Münster.

C'est en voulant clarifier la situation administrative de son employé que l'Eglise réformée fribourgeoise a mis au jour des éléments qui ne concordaient pas. Cette première enquête lui a mis la puce à l'oreille. Elle a été la première à découvrir le pot aux roses. Car il faut dire que le pasteur n'en était pas à son coup d'essai. Il avait, avant Morat, déjà à maintes reprises, utilisé ce titre de docteur de manière abusive. En tant que pasteur dans des paroisses bernoises et genevoises. Et comme aumônier dans des homes pour personnes âgées et dans des hôpitaux.

Pas nécessaire

L'homme avait été engagé au début janvier 2012 comme pasteur remplaçant à la paroisse réformée de Morat. Son profil correspondait aux exigences, puisqu'il était muni d'une licence en théologie, condition de base pour occuper ce poste. «Le titre de docteur qu'il mettait en avant n'a aucunement influencé notre choix quand nous l'avons engagé. Il n'en retirait pas non



L'Eglise réformée de Morat est dans la tourmente. ALDO ELLENA

plus de plus-value financière», précise Pierre-Philippe Blaser, président du Conseil synodal (la plus haute instance réformée de Fribourg, ndr) Pourquoi donc a-t-il menti sur son titre de docteur, si cela ne lui procurait pas d'avantages concrets? «Il a aussi invoqué des causes personnelles et familiales. Il a peut-être aussi agi ainsi par besoin de reconnaissance», ose un membre de l'Eglise réformée.

Docteur ou pas, le pasteur incriminé s'est très vite fait apprécié et chéri de ses ouailles. Lorsque la supercherie est suspectée par sa hiérarchie en octobre 2012 et qu'il est provisoirement suspendu, le Conseil de paroisse de Morat prend sa défense et relève ses qualités hu-

maines: «Notre pasteur s'est magnifiquement intégré à notre communauté. Nous sommes pleinement satisfaits de son ministère. Il sait s'y prendre avec tous, jeunes et moins jeunes. Les retours émanant de nombreuses familles le concernant sont élogieux. Conscient de sa faute, il s'est excusé auprès de nous. Nous lui maintenons notre confiance et souhaiterions poursuivre notre collaboration avec lui.»

«En porte-à-faux»

Tel ne sera pas le cas. Le Conseil synodal a tranché: «Il est exclu qu'il réintègre son poste. La crédibilité et l'honnêteté sont des exigences fondamentales pour l'accomplissement du ministère

pastoral. Par l'obtention frauduleuse du grade de docteur et par le fait de tromper de manière délibérée les personnes qui lui étaient confiées, le pasteur s'est mis gravement en porte-à-faux avec ces deux valeurs» a exprimé hier la plus haute hiérarchie dans un communiqué.

«J'ai toujours voulu devenir pasteur. J'ai toujours eu du plaisir d'être avec mes semblables et de travailler avec et pour eux», disait l'homme d'Eglise à la fin décembre 2011 avant d'être engagé à Morat. Il devra dorénavant sans doute se trouver une autre voie. Car comme l'estiment certains proches du dossier, la suite de sa carrière religieuse est aujourd'hui sérieusement remise en question. |